

# LA JOURNEE DES MALADES

Dimanche, 5 mars 2006

## Allocution radio-télévisée

du

### **Président de la Confédération Moritz Leuenberger**

En préparant cette allocution, je me suis demandé : pourquoi faut-il une journée des malades? Comme chacun le sait, la maladie fait partie de la vie. Nous avons tous déjà été malades plusieurs fois, beaucoup d'entre nous même gravement. Nous connaissons tous des malades parmi nos proches et nous nous entraïdons tous, dans la mesure du possible. Dans ces conditions, une journée des malades est-elle vraiment nécessaire?

Je me souviens d'un enfant de ma famille, âgé de sept ans, qui était atteint d'une leucémie. Il était décidé à lutter contre la maladie. Il a gagné le combat: aujourd'hui, c'est un jeune homme sportif et en bonne santé. Je me suis dit : "Voilà une personne idéale avec qui parler de maladie".

Eh bien non, ce jeune homme n'a plus envie de parler de cette période de sa vie. Pourquoi? Parce qu'alors, de nombreux camarades de classe l'évitaient. Il avait perdu ses cheveux en raison des médicaments et de la chimiothérapie, avait le visage enflé et tout le monde voyait qu'il était malade. Nous savons tous que les enfants peuvent être cruels et aller jusqu'à harceler ou à exclure ceux qui sont simplement différents. Les blessures qui en résultent se referment souvent beaucoup plus difficilement encore que celles dues à la maladie.

Vous allez me dire que ce sont des enfants; que pour eux, il est tentant de monter une majorité de copains contre un faible pour se moquer de lui.

Mais, sommes-nous vraiment meilleurs, nous les adultes?

Bien que tout le monde sache que les maladies sont provoquées par des virus, des bactéries et des influences environnementales, nous sommes encore nombreux à réagir comme si la maladie était une faute des malades eux-mêmes. Nous sommes toujours inhibés et avons de la peine à aller vers eux.

Et il faut reconnaître que cela reste difficile. Comment parler à une personne qui a le cancer, le sida ou la sclérose en plaques? Souvent nous éludons le problème en parlant de quelque chose d'anodin comme du temps qu'il fait. Nous préférons nous taire face à la maladie plutôt que de risquer une parole blessante. Et c'est ainsi que se forme un mur entre le malade et le bien portant. Ou, pire encore: nous évitons les contacts avec un malade, que nous condamnons ainsi à la solitude.

Moi-même, j'ai été confronté à des inhibitions de ce genre. Parmi mes connaissances, une dame a contracté la maladie de Parkinson. D'abord, je ne pouvais que le supposer, mais, à voir son bras qui tremblait de plus en plus, j'ai dû me rendre à l'évidence. Malgré cela, je me suis contenté d'échanger avec elle quelques banalités sur la grippe aviaire et la cohésion au sein du Conseil fédéral. Ce n'est qu'en préparant ce discours que je me suis dit: "Cela ne peut pas continuer ainsi." J'ai enfin parlé avec elle de sa maladie et je suis heureux de l'avoir fait. Elle était soulagée que j'aie enfin abordé ouvertement le sujet!

Nous avons parlé des médicaments qu'elle prenait, de l'évolution de sa maladie et des difficultés qu'elle rencontrait au travail, soit de toutes ses préoccupations du moment. Aujourd'hui, je n'arrive plus du tout à comprendre mes inhibitions.

En nous réfugiant dans le mutisme afin de ne blesser personne, les bien portants que nous sommes ne ménageons souvent que nous-mêmes. Nous préférons fermer les yeux. Or, par cette attitude, nous n'aidons personne, ni les malades, ni nous-mêmes. Je souhaite que nous ayons le courage de parler aux malades. Aujourd'hui, de la part de toutes les personnes en bonne santé, je tiens à adresser le message suivant à tous les malades: faibles ou forts, malades ou bien portants, nous faisons tous partie de la même communauté. Une société est malade si les bien portants ne se montrent pas solidaires des malades, et un pays ne peut être en bonne santé que si tous ses habitants se parlent et s'entraident.

C'est toujours le premier pas qui coûte. Mais il vaut la peine d'être franchi, dans l'intérêt des malades comme dans celui des bien portants. Il suffit d'un peu de courage!